

Il n'y pas eu, cette année, d'examen de doctorat ; des thèses manuscrites nous ont été soumises, mais n'ont pas été jugées dignes d'arriver au grand jour de l'impression et de la discussion. Vous savez que devant la Faculté de Paris se succèdent, depuis un certain nombre d'années, des thèses qui sont des travaux et même des livres remarquables. Nous ne consentirons pas à laisser s'établir en province un doctorat inférieur à celui de Paris, et nulle thèse n'a chance d'être agréée si, à défaut d'originalité de la pensée ou des découvertes, elle ne se recommande au moins par le mérite et l'intérêt des recherches, par l'étendue et par la solidité de l'érudition.

Il est encore, Messieurs, des travaux d'une autre nature qui méritent de vous être signalés, quoiqu'ils n'aient rien d'officiel, parce qu'ils sont glorieux pour la Faculté et même pour cette ville, parce qu'ils servent à augmenter et à étendre l'influence de notre enseignement. Chaque année, quelque publication d'un ordre élevé vient augmenter la renommée de mes collègues et de la Faculté des lettres de Lyon. Il m'est difficile de séparer l'idée d'un professeur de Faculté de celle d'un homme de lettres ou d'un savant, et quand je jette ici les yeux autour de moi, tout me confirme dans cette pensée. L'année dernière, j'avais à citer l'ouvrage de M. Dareste sur les classes agricoles jusqu'en 89, ouvrage couronné par l'Institut; il y a deux ans, M. de Laprade publiait ses Poèmes évangéliques, qui ont déjà une seconde édition, et cette année, il vient de publier encore, sous le titre de *Symphonies*, un nouveau volume de cette noble et harmonieuse poésie qui lui assure une grande place parmi les poètes de notre temps.

Tel est, Messieurs, le compte-rendu exact des travaux de la Faculté des lettres. Elle s'est acquittée avec zèle de ses anciennes fonctions ; elle s'acquittera avec le même zèle des fonctions nouvelles ajoutées aux anciennes. Nous ne nous faisons pas d'illusion ; nous aurons plus de travail et plus de responsabilité, nous aurons moins de temps pour des études d'un autre ordre, qui peut-être sont plus dans nos goûts, cependant nous les acceptons avec empressement ; heureux de nous associer et de contribuer pour notre part à cette grande diffusion de toutes les connaissances utiles et pratiques qui est le vœu du gouvernement de l'Empereur.